

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) **Item**[42. Paris, Mardi 19 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

42. Paris, Mardi 19 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Absence](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Vie sociale \(Paris\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

[41. Val-Richer, Mardi 19 septembre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)
est une réponse à ce document

[42. Val-Richer, Jeudi 21 septembre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-09-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Quand je reçois vos lettres, dans le moment où je les lis, je suis si heureuse, si parfaitement heureuse, que pour cet instant là il me semble que je ne regrette pas votre absence.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1,

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 157-158, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/109-115

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

42. Mardi 19 septembre 9 heures 1/2

Quand je reçois vos lettres, dans le moment où je les lis, je suis si heureuse si parfaitement heureuse que pour cet instant là il me semble que je ne regrette pas votre absence. Cette impression dure deux minutes, cinq minutes peut-être, & puis le désir, l'ardent désir de vous voir là près de moi, bien près de moi, devient si vifs, il s'empare si entièrement de tout mon être que j'étends les bras, j'appelle mais à voix bien basse, je répète mille fois ces trois petits mots que vous m'avez appris, (oui vous me les avez appris) et un triste, un long soupir finit tout cela, et je me réveille bien complètement pour trouver devant moi une éternelle journée qui ne m'offre plus d'autres ressources que de venir vous redire toujours la même chose de la même manière, et d'une manière si froide que je me suis saisi d'un grand mépris pour mes lettres. Monsieur comme vous m'étonnez en me disant qu'elles-vous plaisent ! Je sais bien qu'elles pourraient vous plaire, mais je n'ose pas vous plaire, et il y a des jours & des moments où cette contrainte m'est insupportable. Dans ce moment surtout, ah si je pouvais vous dire tout ce que j'éprouve. Monsieur quand vous le dirai-je ?

Sera-ce dimanche ou lundi, pourquoi vous obstinez-vous à ne pas répondre à cette interrogation, est-ce que vous méditez quelques iniquités ? Je fis hier avant dîner une très longue promenade avec la petite princesse ; toute l'avenue de Longchamps à pied. c'est presque trop, & j'arriverai très fatiguée au dîner de mon ambassadeur. Il y avait trente personnes à table. M. Molé & l'ambassadeur de Sardaigne furent mes voisins ; ma droite était mieux occupée mardi dernier !

A propos il ne faut pas que j'oublie de vous dire que M. de Brignoles qui s'est vanté à moi de la rencontre dans la cour de l'hôtel des postes m'a dit qu'elle lui avait fait un extrême plaisir. C'est bien plus personnel que celui que vous a causé sa vue. J'aime bien cet ambassadeur, je l'aime beaucoup. Les dîners de M. de Pahlen ne durent jamais moins de deux heures. C'est donc une grosse affaire que les voisins. M. Molé était en train; nous avons causé de tout. Il est dans la plus parfaite assurance sur le résultat des élections. M. Thiers ne fera à ce qu'il paraît que traverser Paris, il ira à Lille attendre l'ouverture de la session. M. Salmandy est à Valençay, avec des projets de conquête. On a bien fait sonner hier le retour en Normandie. Pour m'enlever tout prétexte de crainte, j'ai répondu en riant qu'il faudrait d'abord que j'en eusse ; et puis un instant après, on a cité les quelques jours inexplicables passés à Paris ; ce qui fait un système de guerre très incohérent qui allait assez comme remplissage des deux heures de dîner mais qui n'ira pas longtemps comme cela. La séance après le dîner fut longue et je suis obligée là de

rester la dernière. Cela dura jusque vers dix heures. Il était trop tard pour mon salon.

La petite princesse allait au spectacle la Sardaigne chez Madame de Castellane ; je m'y laissai entraîner je la trouvai couchée. M. Pasquier y vint. Elle fit un récit un peu étrange, & puis M. Molé arriva pour faire le thé comme s'il était dans son ménage ; cela me fit me redresser un peu et je partis. Monsieur cet intérieur là est d'un parfait mauvais goût, je suis fâchée de l'avoir vu ainsi, je me sentis parfaitement déplacée. Je fus dans mon lit hier avant onze heures. Il fait une chaleur excessive j'en souffre. J'aime l'air d'automne et de printemps. Mais le chaud comme le froid me sont insupportables.

J'ai lu à mon déjeuner une lettre de Madame de Dino ; elle me demande si vous irez toujours en nov. à Rochecotte. Elle vous croit sans doute établi à Paris. Elle s'ennuie, elle demande des nouvelles. Je n'en sais pas je n'en demande pas. Je ne suis plus curieuse de rien. Je ne pense qu'à la Normandie, c'est là où je vis, je ne veux des nouvelles que de là. Que me fait tout le reste du monde, il m'importune. Je voudrais vivre dans un bois, un petit cottage, toute seule. J'irais ouvrir la porte deux fois le jour ! Monsieur, j'étouffe de tout ce qui se présente à ma pensée. Défendez-moi de vous écrire, défendez moi de me livrer à de si doux rêves, Venez me défendre tout cela ; ici je vous obéirais ; de si loin je me révolte, je pense si pense ! Ah mon Dieu jusqu'à ce que j'arrive à ne plus savoir ce que je vous dis.

Adieu. Adieu et comment ! Jamais je n'ai tant appuyé sur ce mot. Adieu. Quoique ma lettre ne porte la date que d'une seule heure j'y suis revenu vingt fois. Je vous ai quitté, je vous ai repris, & je ne la ferme que dans ce moment 2 heures. Il me semble que je ne vous fais toute cette inutile explication que pour me ménager le prétexte d'un nouvel Adieu. J'en suis insatiable aujourd'hui. Votre lettre m'a mise dans ce train. Je ne sais pourquoi. Venez donc encore chercher cet adieu de ce côté-ci.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 42. Paris, Mardi 19 septembre 1837,

Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-09-19.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 23/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/953>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur157-158

Date précise de la lettreMardi 19 septembre 1837

Heure9 heures 1/2

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024



d'autre réponse que d'envier votre sagesse
toujours la même chose, de la même
manière, et d'une manière si froide,
que si elle n'est saisie d'un grand
intérêt pour une lettre. Mieux
encore votre si délicate, et si douce
qu'elle me plait. ! je suis bien
qu'elle pourrait vous plaire, mais
je n'en par pas vous plaire, et il y a de
jours à de semaines où cette contrainte
est insupportable. Dans ce moment
instant, ah si je pouvais vous dire
tout ce que j'éprouve ! Mieux que
vous le savez si ? sera ce dimanche
samedi, pour que vous abstenez vous à
ce par répondre à cette interrogation,
et que vous m'écritez, peut-être
je ferai bien avant dix ou trois jours
prochainement avec la petite préface,
tout l'accusé de Longchamps à pied.

i'ur
faly
il y
Mr.
Jus
une
il a
pu
mon
l'ho
fait
just
me
l'au
le
j'ai
vous
Mr.
c'est
par

i'ut p' respecter, & j'arrivai. Les
fatigues du dîner de mon acubaspadeu,
il y avait toute personne à table.
Mr. Moli & l'acubaspadeu de Saccay
furent au vinier; un dîner était
même occupé Mardi de ce dîner! à propos
il ne faut pas que j'oublie de vous dire
que Mr. de Brignoles qui s'achève à
moi de la succente dans la foue de
l'hôtel du port. Tu a dit, si elle lui avait
fait un système plaine. C'est très plus
personnel que celui que vous a causé la
vue. J'ai vu très ach'acubaspadeu, je
l'ai vu beaucoup.

Le dîner de Mr. de Sahlus ne dure
jamais moins de deux heures. C'est
d'habitude pour affaires que la voisine
Mr. Moli était en train, vous avez
causé de tout. Il est dans la plus
parfaite apparence mais le résultat

22. /
10/10

de l'election. M. Huis un peu d'usage
parait qu'on a vu parisi, il va à Lille,
attendre l'ouverture de la session.

M. Salmaudy chez Valenciennes, avec
de projets de conduite. On a pu faire
samedi hier le critique au Normand
pour un volume tout prétexte de vanité
j'ai répondu en disant qu'il faudrait
d'abord qu'il eût; et puis un contact
après, on a été lequel quelques jours
plusieurs papiers à Paris; après fait un
système de guerre très vicieusement, qui
allait après un peu de complaisance de
deux heures de dire mais qui n'ira
par conséquent convenu etc.

La séance après le dîner fut lorsque
je me suis obligé à, de rester la dernière
cela sera presque vers dix heures. Il
était trop tard pour mon salon. La
petite prière allait au spectacle,
la soirée chez Madame de

Et
mon
si par
et un
repre
imp
un
l'as
mon
il
mon
un
son
off
un
col
un
ite

Castellane, j'y en'y laisai entrain.
 je la trouvai crechie. M. Sargues
 y vint. elle fit un cuit en peu
 d'ouvrage, & puis M. Moli' arriva
 pour faire le the commun, il était
 dans son voisinage; cela me fit un
 redoublement de peur et je partis. Mon
 uk intérieur la uk d'un parfait mauvais
 goût, j'y mis fautes de l'œuvre en ai
 je me metis parfaitement de plain.
 je fus dans mon lit bien avant
 sur le humer. il fait une chaleur ^{exquise}
 qui m'effra. j'ai eu l'air d'écouter
 et de pressentir. mais le chaud comme
 le froid me sont insupportables.

j'ai lu à mon déjeuner une lettre de Mademoiselle
 de Duno. elle me demandait si vous irez
 toujours au Nord: si Rochecotte. elle veut
 voir sans doute établi à Paris. elle s'ennuie
 elle demande de nouvelles. je n'y suis pas.

Je ne puis plus
vous en dire rien, si ce n'est
que je suis dévoré par le malin
curieux de s'en. Je ne puis plus
dire, c'est là où j'en ai, je ne puis plus
qu'en la. Je ne puis plus tout le mal de la vie
et en l'importance. Je voudrais être dans
un bois, un petit cottage, toute seule. J'en
suis la porte dans les jours! Mon
jalousie de tout ce qui se présente à ma
vue. Défendez-vous de vous en, défendez
vous de me le dire à dire dans ceux,
vous en défendez tout cela, car je me
souviens; et si l'on se révolte, je puis
je puis! ah mon dieu jusqu'à ce que
j'arrive à ce plus savoir ce que vous en
adieu adieu et adieu! jamais je n'ai
tout appris mes mots, adieu.

Je ne puis plus
vous en dire rien, si ce n'est
que je suis dévoré par le malin
curieux de s'en. Je ne puis plus
dire, c'est là où j'en ai, je ne puis plus
qu'en la. Je ne puis plus tout le mal de la vie
et en l'importance. Je voudrais être dans
un bois, un petit cottage, toute seule. J'en
suis la porte dans les jours! Mon
jalousie de tout ce qui se présente à ma
vue. Défendez-vous de vous en, défendez
vous de me le dire à dire dans ceux,
vous en défendez tout cela, car je me
souviens; et si l'on se révolte, je puis
je puis! ah mon dieu jusqu'à ce que
j'arrive à ce plus savoir ce que vous en
adieu adieu et adieu! jamais je n'ai
tout appris mes mots, adieu.